

LIVRES A LIRE

37 1/2 AA

Louise Leblanc. Montréal: Editions Quinze, 1983.

Agathe Lafortune-Martel

La question a été posée: faut-il rire des romans Harlequin? Après mûre réflexion (!), je réponds oui. Parce que les destins et les modèles véhiculés par ce type de littérature sont creux et, hélas, piégés. Discours bavards sur des apparences d'êtres, sur des stéréotypes. Bonheur à rabais et factice construit autour d'attitudes et de comportements sociaux tracés d'avance, donc conformistes: la femme muette, l'homme superbe et dominateur. Situation que les femmes commencent à dénoncer. L'écrivaine Louise Leblanc, dans 37 1/2 AA l'a fait sur le mode de l'ironie.

La littérature est dramatisation de rapports sociaux; elle est aussi modèle à imiter. Miroir qui reflète et confirme. Les histoires à l'eau de rose sont construites autour de schémas simplistes, mais sont lues et relues à satiété. Elles sont autant de projections d'une fable "infantile" susceptible de révéler les intérieurs féminins (voir *Le complexe de Cendrillon* de Colette Dowling) et masculins (voir *La fabrication des mâles*, de Georges Falconnet et Nadine Lefaucheur). Egalement, ce sont les conditionnements psychologiques, que la société encourage dans un consensus tacite, qui se trouvent étalés dans les romans Harlequin. Chacun et chacune y retrouve ses espoirs mais aussi ses illusions.

Le roman de Louise Leblanc 37 1/2 AA vient sabrer ces mystifications aliénantes. En poussant jusqu'au ridicule le portrait de ses

héros et de ses héroïnes (toutes les femmes ont des noms de fleurs) et en donnant un "happy end" inespéré (on aurait pu croire que l'héroïne allait fuir à la dernière minute, mais non!) la gagnante du prix Robert Cliche montre bien à quel point Fleur-Ange est à la merci des événements extérieurs, une marionnette, mais béatement satisfaite, ce qui, n'est-ce-pas, est un comble. Loïc, le héros mâle, reste égal à lui-même jusqu'à la fin du roman, c'est-à-dire craint et admiré (hé oui, cela est possible) de ses nombreux et nombreuses subalternes. Fort et faible à la fois, il a bien sûr mal à sa mère. Haïssant de ce fait les femmes dont il serait grand connaisseur, il finit cependant par supplier Fleur-Ange de l'épouser, ce qui constitue un autre comble.

"Fleur-Ange s'abandonna aux caresses et aux baisers fougueux de Loïc. Comme un soleil qui éclate, la passion pulvérisa son corps, appelant l'éternelle capitulation de la femme devant l'homme.

— Non, Fleur-Ange, attendons à demain. . .

— Je suis déjà à vous Loïc. Je l'ai toujours été et je le serai toujours. Toujours je serai à vos côtés pour vous aimer et vous seconder.

— Je crois que vous n'aurez pas le temps de travailler, avec toutes les petites fleurs et tous les petits anges que vous aurez à faire pousser, madame De La Manne, fit Loïc en étreignant tendrement Fleur-Ange.

Il était minuit moins une. Fleur-Ange allait avoir vingt-sept ans." (fin du roman)

Réunir autant de clichés en si peu de mots constitue un tour de force. Louise Leblanc verse dans une caricature dont sont absents les modèles positifs, mais la peinture qu'elle fait de nos moeurs haïss-

sables contient, par l'exagération, ses propres éléments de dénonciation. Il faudrait être aveugle pour ne pas les voir et s'en amuser. C'est là un départ.

Agathe Lafortune-Martel a un doctorat en Etudes médiévales et est animatrice d'ateliers de lecture de livres de femmes à Montréal.



Laura Laur

Suzanne Jacob. Editions du Seuil, 1983. 180 p. 9.95 \$

Jacqueline Hogue

Ouf!

Je viens de l'échapper belle. J'ai rencontré Laura Laur.

Quelle femme! Polymorphe, jouant du kaléidoscope, elle s'est payé ma tête. M'a entraînée, à mon corps défendant, dans son labyrinthe où grouillaient ces pauvres âmes damnées d'avance qu'elle avait ficelées autour de sa taille de sorcière.

Bravant toute morale, faisant fi de toute loi, mêlant avec désinvolture l'inceste à l'homosexualité, elle lançait son rire d'iconoclaste au visage naïf de celui ou de celle qui avait osé poser son regard sur sa personne. Regard d'étonnement, de fascination, de convoitise. Tant pis pour ces nobles personnes. Toutes in-signifiantes à ses yeux.

Tellement banales, tellement mortes.

Femme fluide, évanescence ou, au contraire, terriblement présente, envahissante, Laura Laur s'amuse à faire éclater les plus élémentaires règles du jeu qui régis-

LIVRES A LIRE *Continued...*

sent les rapports entre les piètres humains que nous sommes.

Pour elle, la vie n'est que dérision, et les conventions sociales, le produit de non-vivants qui n'ont pas assez d'imagination pour mettre enfin, une bonne fois pour toutes, un terme à leur ron-ron-macaron.

Le roman de Suzanne Jacob publié au Seuil s'articule autour du récit dont le discours tient de la lancée poétique et de la prose traditionnelle. Ce qui frappe, à la lecture, c'est la puissance d'évocation d'un univers où l'absurde, le dérégulé, le dérisoire tiennent lieu de conduite de vie.

La vraie vie est ailleurs, paraît-il; Laura Laur a su me laisser entrevoir le chemin d'où l'on ne revient pas. A nous de choisir en toute lucidité.

LIVRES REÇUS

Au beau milieu de moi. Photographies de Kèro, texte de Louky Bersianik. Montréal: Nouvelle Optique, 1983. 88 p.

Colette Audry. *La statue.* Paris: Gallimard, 1983. 214 p.

Djuna Barnes. *La passion.* Préface et traduction de Monique Wittig. Paris: Flammarion, 1983. 167 p.

Nicole Brassard. *Picture theory.* Montréal: Nouvelle Optique, 1983. 216 p.

Micheline Carrier. *Doit-on pendre Jocaste?* Québec: Apostrophe, 1983.

Louise Dupré. *La peau familière.* Poèmes avec photographismes de Danielle Péret. Montréal: Editions du Remue-ménage, 1983.

Anne-Marie Fugier. *La bourgeoise.* Paris: Grasset, 1983. 315 p.

Anne Hébert. *Les fous de Bassan.*

Suzanne Lamy et Irène Pagès. *Féminité, subversion, écriture.* Montréal: Editions du Remue-ménage, 1983. (Communications données lors des XXVe et XXVIe colloques des professeurs de français des universités et collèges canadiens)

Jovette Marchessault. *Lettre de Californie.* Montréal: Nouvelle Optique, 1982. 72 p.

F. Edmonde Morin. *La rouge différence ou les rythmes de la femme.*

Armande St. Jean. *Le Québec patriarcal.* Montréal: Editions Primeur, 1983. 250 p.

Virginia Woolf. *Les fruits étranges et brillants de l'art.* Paris: Editions des femmes, 1983. 247 p.

Et aux Editions de la Pleine Lune. . . .

Au nom du Père, du Fils et de Duplessis. Essai. Collectif dirigé par Andrée Yanacopoulo. 13,95\$

Claire D. *Coup de dé.* Théâtre. 10,95\$
Nicole Houde. *La malentendue.* 130 p. 9,95\$

Les corps sauvages. Collection de nouvelles érotiques.

Geneviève Letarte. *Station transit.* 130 p. 9,95\$

Hélène Ouvrard. *La femme singulière.* Théâtre. 150 p. 10,95 \$

Yolande Villemaire. *Les coïncidences terrestres.* 5\$

Suzanne Lamy

A toi *ma sanguine*, qui n'es pas fiction enregistrée, mais pousse germée de mon sillon blessé, je n'ai rien à léguer. Ni pays à habiter, ni ruse d'Ulysse. Locataire et Pénélope, je suis née. Cassandre à la rigueur puisque interdite d'écoute, et de parole si confuse que j'écorche chaque fois mon butin de glaneuse, que j'enrage de mon haleine encavée et m'exaspère à hoqueter

a ah han ana en an na nan en tous sens et à rebours et encore à nouveau ah ma toute belle ma Karissime

pluriel de toutes les expulsions exclusions condensé des destinées exténuées qui ont fini les jupes sur la tête le poison dans le sang en Nana cible d'anathèmes ou commisérations

(— du monde elles n'auront vu qu'une image aplatie grotesque et déformée

— vous dites? c'est d'anamorphoses qu'il s'agit?

— peut-être. . .)

Femme d'histoire clair-semée et lettres maigrichonnes, je peux au moins te donner *la saveur des jours*. Les nuages qui se défont, s'étirent, s'étiolent et s'effilochent pour se rejoindre ailleurs, se refaire en caravanes lactées. Séduction des matières en formation, de la migration d'une idée verte, de l'appel d'une main aussi imprévisible et furtif que la course d'un écureuil, d'un battement de cil dans un visage impassible.

Il y a longtemps que la guerre n'est plus jolie et les pervers, polis en de beaux cas, me foutent la nausée. A te faire complice de caresses sans angles, de la danseuse dans la flamme, je ne crois pas à une fausse route. Les herbes, les chiffons et les bêtes ne me donnent pas à rougir.

Belle-de-nuit sans souci qui ordonne les ombres et les plumes rétives, apprends quand même à lire. Des mots, tu naîtras plus sûrement que de ta mère.

Suzanne Lamy est professeure et critique littéraire.